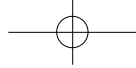
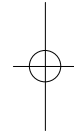
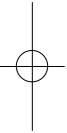


## ***Table des matières***

À contre-courant .....	5
Les ennuis commencent .....	11
Rois, érudits, chanceliers .....	19
Le rendez-vous décisif .....	37
Un monde qui change .....	53
En fuite .....	65
La ville de Luther .....	75
La situation se tend .....	93
Un piège .....	111
<i>Note historique au lecteur</i> .....	127
<i>Pistes de réflexion</i> .....	129
<i>William Tyndale dans son siècle</i> .....	133



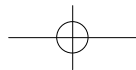
Lori Rich est fille et épouse de pasteur. Elle apprécie particulièrement la *Chronique de Narnia*, *Tactique du diable* et autres oeuvres de C.S. Lewis. Son admiration pour la vie de ceux qui ont tout donné pour la cause de l'Évangile l'a poussée à écrire ce livre. Elle se réjouit de rencontrer un jour William Tyndale dans l'éternité.



*À mon mari Jim, pour qui la Réforme n'est pas une période dépassée et poussiéreuse, mais un mode de vie toujours d'actualité.*

*À Tammy, dont l'aide a rendu cet ouvrage possible.*

*Et à ma maman, qui, comme Tyndale, a eu dans un temps difficile de sa vie de nombreuses raisons de douter de Dieu, mais pour qui cela n'a jamais été une option valable.*



## ***À contre-courant***

Une nuit noire, poisseuse, descendait sur Londres. Le brouillard s'enroulait autour des murs de la ville, recouvrait les toits et se coulait dans les rues et les ruelles obscures. Il ondulait le long de la Tamise telle une longue écharpe laineuse. Sous son épaisse couverture, les yeux les plus perçants devenaient aveugles. On avait du mal à voir sa main devant sa figure.

Dans un quartier de la ville, dans une modeste maison blanche en bois, un vigile s'appêtait à prendre son tour de garde. Il jeta un coup d'œil dans le miroir, ajusta sa casquette noire et brossa les poussières sur sa chemise bleu foncé. Une lueur mauvaise brillait dans ses yeux. « Des bandits, voilà ce que vous êtes ! Si je vous attrape, vous regretterez d'être venus au monde. Sur ordre du roi Henry » ajouta-t-il en bombant le torse.

Pendant ce temps, à environ sept kilomètres de là, un bateau remontait doucement la Tamise avec sa cargaison de livres de contrebande. Réceptionnés le matin même à l'arrière de l'atelier d'imprimerie, les livres se trouvaient maintenant à bord, cachés dans des ballots d'étoffe, des sacs de farine, des caisses en bois, des barils de grain ou coincés sous la barre.

*La dernière prière*

« J'ai bien cru qu'on allait se faire prendre la nuit dernière, fit un grand gaillard solidement charpenté, aux cheveux roux sales et ébouriffés.

Le matelot debout à côté de lui scrutait les berges d'un air inquiet.

— Moi, j'ai peur toutes les nuits.

— J'ai une femme et des gosses à nourrir, expliqua le premier. Sinon je ne serais pas là.

— Pareil pour moi, approuva l'autre avec un hochement de tête vigoureux. Aussi vrai que je te le dis ! »

Le bateau continuait à glisser sur l'eau en silence, en contrebas des maisons serrées les unes contre les autres sur les berges de la Tamise. Il arriva bientôt au niveau des entrées des tunnels qui passaient sous le Pont de Londres. Personne ne parlait à bord. On était en zone dangereuse.

La ville aussi semblait plongée dans un calme étrange et de mauvais augure. Un chien solitaire hurlait au loin et le peu de lune qu'il y avait disparaissait peu à peu derrière de gros nuages noirs.

On n'entendait que le glissement de l'eau contre la coque et le clapotis des vaguelettes qui se brisaient sur le rivage.

« C'est calme cette nuit, hein ? chuchota le premier matelot à son ami.

— Trop calme ! Je n'aime pas ça.

— Taisez-vous ! intima une troisième voix. Vous allez tous nous faire tuer ! »

Le débarcadère était de plus en plus proche. Les matelots scrutaient intensément la berge dans un sens et dans l'autre, tentant de percer la brume, à l'affut du moindre mouvement suspect, de la moindre anomalie, de tout ce qui sentait la couronne royale.

*À contre-courant*

Leur bateau accosterait à l'heure prévue, comme un transport parfaitement normal, sans rien qui puisse éveiller les soupçons. Mais sous la farine, sous les grains, sous les ballots de tissu et d'autres marchandises se trouvaient les livres interdits. Et si jamais quelqu'un se montrait trop curieux, les caisses deux et quatre ne contenaient que des tissus et de la farine.

Dans la plupart des maisons les rideaux étaient tirés, mais l'un d'eux laissait passer un rai de lumière. À une fenêtre d'un premier étage, une femme regardait au-dehors et semblait intéressée par ce qui se passait. Les membres de l'équipage échangèrent un regard inquiet. Mais si on s'affolait pour rien, on ne s'en sortirait jamais vivant !

Le bateau accosta enfin, traînant des algues le long de sa coque. Le capitaine mit pied à terre et regarda autour de lui, pendant que l'équipage commençait à décharger la cargaison, en veillant à garder un air le plus normal possible.

On entendit des pas sur la jetée. Les hommes se figèrent imperceptiblement. Zut ! C'était le vigile qui effectuait sa tournée. Ils avaient espéré que tout serait tranquille.

« Fait noir ce soir, hein ? fit remarquer l'homme en arrivant à leur hauteur. Le brouillard donnait des reflets d'un jaune grisâtre à son visage émacié. Un matelot, un géant avec des bras de la taille d'un poteau, grommela une réponse. Le vigile insista :

— Alors, qu'avons-nous de beau aujourd'hui ?

Se penchant vers la caisse la plus proche, il tambourina des doigts sur le couvercle, pour bien montrer qu'il ne s'en laisserait pas conter. La suspicion plissait ses yeux. Il était venu pour une raison bien précise et ce n'était pas pour faire la conversation.

*La dernière prière*

— Oh, comme d'habitude, répondit le géant sur un ton qui se voulait le plus désinvolte possible. Juste des étoffes et des farines. Vous voulez jeter un coup d'œil ?

Il entra dans le jeu du vigile, espérant que celui-ci se laisserait prendre à son bluff. Il s'efforçait surtout de garder un air imperturbable. Un simple clignement des paupières pouvait vous trahir.

— Non, c'est bon, répliqua le veilleur d'un air faussement courtois, jouant avec sa victime. Je suis fatigué ce soir...

Mais en dépit de l'obscurité, on voyait la colère déformer son visage pourpre. Il fit un pas en avant, menaçant.

— Finalement... lança-t-il avec une pointe de jubilation dans la voix, tout bien réfléchi, je vais quand même jeter un coup d'œil. Le roi n'est pas content quand des livres entrent en contrebande dans notre pays. Et quand le roi n'est pas content...

Il laissa planer la menace, puis il pointa un long doigt maigre vers la cargaison.

— Ouvrez-les !

— Pardon ?

— J'ai dit ouvrez-les !

Le matelot sentit son estomac se nouer, mais il fit un effort pour ne rien laisser paraître. Il chercha à tâtons le baril avec le bord en bois — le numéro deux — et pria que ce soit le bon. Peu enclin à la prière en temps normal, il enchaîna une centaine de milliers de prières en ces quelques secondes interminables. Tous les yeux étaient rivés sur lui, pétrifiés.

Avec des gestes lents et précautionneux, il débloqua le couvercle en faisant levier avec une longue barre métallique. Aussitôt, la brise nocturne souleva des morceaux de tissus de toutes les couleurs et de toutes les sortes — des damas cou-

*À contre-courant*

leur rubis, des velours d'un pourpre chatoyant et des lainages blancs plus ordinaires destinés à l'usage quotidien. Le matelot poussa un soupir de soulagement. Son cœur reprit un rythme normal.

Extérieurement, il était resté de marbre. Il regarda le vigile droit dans les yeux et lui dit d'une voix égale, calme.

— Vous voyez ? Comme je vous l'ai dit ! Des étoffes. Une livraison tardive. Il faut satisfaire les marchands, vous savez.

Tout en parlant, il n'arrêtait pas de se dire intérieurement : Tout va bien se passer.

— Mmm... grommela le vigile d'un ton bourru en se frottant la nuque, visiblement pas entièrement convaincu. Très bien alors, finit-il par acquiescer à contrecœur... allez-y, faites votre boulot. »

Il tourna les talons et regagna le quai, le bruit de ses pas s'éloignant dans l'obscurité.

Bien à l'abri sous diverses marchandises, les livres de contrebande étaient passés inaperçus. L'opération avait réussi — pour cette fois — mais l'avenir des hommes et celui des livres demeurait incertain. Pourquoi ? Pourquoi tant d'histoires pour quelques malheureux petits livres ? Parce que ce n'étaient pas n'importe lesquels. C'étaient des livres de William Tyndale.

« Je suis sûr qu'ils donneraient cher pour mettre la main sur lui, fit remarquer un matelot une fois que les caisses avaient été déchargées et que le bateau avait quitté le rivage.

— Mettre la main sur qui ?

— Sur William Tyndale.

— Qui est cet homme, au fait ?

— C'est celui qui a écrit et traduit tous ces livres. Ce doit

*La dernière prière*

être quelqu'un de très important si l'Angleterre se donne tellement de mal pour le retrouver.

— Et très intelligent aussi, s'il a écrit tout ça.

— Sûrement. Tout ce que je sais, c'est que je suis content que nous ayons sauvé notre peau ce soir. Je te le dis, je n'en peux plus de prendre de tels risques. Il faut vraiment que je change de métier ; je vais devenir barbier ou autre chose...

— Je comprends ce que tu veux dire. »